

J'ai rêvé la Révolution

de Catherine Anne

Éditions Actes Sud-Papiers - 2018

Librement inspiré par la vie
et les écrits d'Olympe de Gouges

! du 27 février au 8 mars
Théâtre de l'Épée de Bois

jeudi et vendredi à 20h30
samedi à 17h et 20h30
dimanche à 17h

catherine anne
à brûle-pourpoint



texte et mise en scène
Catherine Anne
co-mise en scène
Françoise Fouquet
avec
Catherine Anne, Luce Mouchel,
Morgane Real, Pol Troncé

de 226 à 106
infos du lundi au vendredi
de 14h à 19h : 01 48 08 39 74
réservations via le site du Théâtre
Théâtre de l'Épée de Bois
Cartoucherie, route du Champ
de Manœuvre, Paris 12e

www.catherineanne.info



la terrasse



Télérama sorties



Production : À brûle-pourpoint, Co-production : MCI Grenoble, Scène Nationale Le Châtelet Rouge, ANRMASSA, Scène Conventionnée avec la participation artistique du Jeune Théâtre National et de l'ENGATT. Avec à la création de la Région Auvergne-Rhône-Alpes. Soutien de l'ACADÉ et du TCI-CON VIE de Paris.

LIEN PRESSE

<https://www.journal-laterrasse.fr/jai-reve-la-revolution-de-catherine-anne-mise-en-scene-de-catherine-anne-et-francoise-fouquet/> Publié le 22 janvier 2020

<https://www.webtheatre.fr/J-ai-reve-la-Revolution> Publié le 26 février 2020

<http://unfauteuilpourlorchestre.com/jai-reve-la-revolution-de-catherine-anne-au-theatre-de-lepee-de-bois-cartoucherie-de-vincennes/> Publié le 3 mars 2020

<https://www.nytimes.com/2020/03/05/theater/virginie-despentess-viril.html> / Publié le 5 mars 2020

<http://www.regarts.org/Theatre/j-ai-reve-la-revolution.php> Publié le 5 mars 2020

http://www.tatouvu.com/w/www_FicheSpec/public/23856/spectacle-j-ai-reve-la-revolution.html publié le 28 février 2020

Derniers commentaires des adhérents

Delphine S. a écrit le 28/02/2020 à 12h43

- 🥰 Note = ★★★★★ Olympe de Gouges et ses combats pour notre liberté. Femme de lettres française, devenue femme politique ! Une des pionnières du féminisme français. Librement inspiré de sa vie, de ses écrits. Très beau moment de théâtre pour tous. Une belle réflexion sur notre époque.

Laure S. a écrit le 28/02/2020 à 10h34

- 🥰 Note = ★★★★★ Encore un bon moment de théâtre proposé par l'Epée de Bois. Superbe interprétation sur la vie de Olympe de Gouges dans un décor original qui laisse cour à notre imagination. Un sujet tellement actuel ou devrais je dire des sujets... qui laissent à réfléchir sur les rapports humains et familiaux mais surtout sur notre société.... Je vous recommande ce spectacle sans hésitation.

vv a écrit le 28/02/2020 à 09h03

- 😊 Note = ★★★★★ L'interprétation poignante et engagée de l'incarcération d'Olympe de Gouges met en lumière, les revendications féministes et anti esclavagistes mais aussi l'inconditionnalité des rapports mère/ fils. Le tout dans une mise en scène originale et épurée.

Didier D. a écrit le 28/02/2020 à 07h48

- 😊 Note = ★★★★★ Dans un décor original , surprenant , Catherine Anne nous propose un intéressant spectacle monté à partir de la vie et des écrits d' Olympe de Gouges , femme remarquable à bien des titres . Son emprisonnement , sa condamnation , ses combats pour la liberté , le climat de l' époque , les rapports mère - fils , nous sont restitués par un quatuor de comédiens convaincants.

GROUPE SPECTATEURS « Des jeunes et des lettres »

<https://jeunes-lettres.org/2020/03/03/jai-reve-la-revolution-a-lepee-de-bois-bois-jusquau-8-mars/>

Actualités / Actu / mercredi 26 février

J'ai rêvé la Révolution

par [Gilles Costaz](#)

Catherine Anne, auteur majeure



Catherine Anne est une femme de théâtre, auteure, metteur en scène, directrice de compagnie (sa troupe s'appelle A brûle-pourpoint), qui reste majeure dans le théâtre contemporain. *Webtheatre* lui a souvent consacré des articles, sous les signatures de Dominique Darzacq, Jean Chollet et Corinne Denailles. Elle aura présenté cette saison deux spectacles (c'est dire son actualité), *Trois femmes* au Lucernaire et *J'ai rêvé la Révolution* qui est actuellement repris à l'Epée de bois. *J'ai rêvé la Révolution* donne vie à Olympe de Gouges dans sa prison : l'écrivain féministe croit qu'elle échapper à la guillotine, mais, bien sûr, elle sera victime de la Terreur, en 1793. Catherine Anne aime réinventer de grands personnages. Sa première pièce, *Une année sans été*, qui eut un succès considérable en 1987, mettait déjà Rilke en scène. Depuis, elle s'est intéressée à d'autres figures importantes, comme la famille Claudel, bien qu'elle soit surtout quelqu'un qui parle de la société d'aujourd'hui. « *J'ai rêvé la Révolution* est, bien sûr, une pièce sur l'idée de révolution et sur une pionnière du féminisme, dit-elle. Elle a été écrite avant *Ca ira, fin de Louis* de Pommerat. Ce qui m'intéressait par ailleurs, c'était la situation de l'emprisonnement. Comment une femme aussi libre pouvait subir l'incarcération ? Je joue son rôle, le rôle de la prisonnière, sans tension particulière parce que j'ai pu partager la mise en scène avec Françoise Fouquet. Oui, c'est un retour au jeu dans mes propres pièces. Mais j'ai joué dans des spectacles d'autres metteurs en scène, comme Carole Thibaut. »

Deux pièces à l'affiche dans une même saison, c'est un signe de bonne santé ? « Pas vraiment, répond Catherine Anne. Je suis toujours à la recherche d'un lieu qui s'associerait à mes productions. » L'ancienne directrice du Théâtre de l'Est parisien sait ce qu'est le difficile nomadisme des compagnies...

J'ai rêvé la Révolution. Texte et mise en scène : Catherine Anne Co-mise en scène : Françoise Fouquet.

Dramaturgie : Pauline Noblecourt Scénographie : Élodie Quenouillère Création costumes : Alice

Duchange Création son : Madame Miniature Création lumière : Michel Theuil Maquillage, coiffure : Pauline Bry .

Avec : Catherine Anne, Luce Mouchel, Morgane Real, Pol Tronco .

(Texte chez Actes Sud-Papiers 2018).

Théâtre de l'épée de bois, Cartoucherie de Vincennes, tél. : 01 01 48 08 39 74 , du 27 février au 8 mars 2020 .

Puis Le 17 mars 2020 / La Ferme de Bel Ébat - Guyancourt (78) Le 20 mars / Forum Meyrin - Genève

(Suisse) Le 24 mars / Théâtre Valère - Sion (Suisse)

LA TERRASSE

THEATRE - CRITIQUE

J'ai rêvé la révolution

DE CATHERINE ANNE / MES CATHERINE
ANNE ET FRANÇOISE FOUQUET

Publié le 22 janvier 2020 - N° 284

L'auteure, comédienne et metteuse en scène Catherine Anne s'inspire de la vie et des écrits d'Olympe de Gouges pour parler d'enfermement, de justice, de liberté, d'universalisme... Une parole forte et belle.

L'écriture est aiguë. Syncopée. Tranchante et anguleuse. Elle donne à la fois le sentiment de la maigreur et de la consistance, puise autant dans les choses du quotidien que dans une forme de poésie concrète et précise, très exigeante. Rien ne paraît jamais superflu dans cette pièce composée de vers libres (publiée chez Actes Sud – Papiers) qui réinvente les derniers jours d'Olympe de Gouges. Guillotinée en 1793 pour avoir dénoncé l'instauration d'une dictature révolutionnaire, cette figure du féminisme et de l'abolitionnisme – auteure d'une *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne* – passa les derniers mois de son existence en captivité. Mais ne nous trompons pas, *J'ai rêvé la révolution* n'est pas un spectacle historique. Le texte écrit, mis en scène (en collaboration avec Françoise Fouquet) et interprété par Catherine Anne (aux côtés de Luce Mouchel, Morgane Real et Pol Tronco) ne nomme pas ses personnages, ne les restreint pas aux limites d'une époque ou d'une autre. La Prisonnière qui nous est présentée est une femme d'hier, d'aujourd'hui et de demain.

Une façon d'aller toujours à l'essentiel

Son destin se joue devant nos yeux. En quelques jours et nuits. Le temps de dénoncer les égarements d'une société sexiste. De replacer l'écriture et la pensée au centre de l'idéal démocratique. De réinterroger les fondements humanistes du soulèvement révolutionnaire. D'éclairer les notions d'égalité, de liberté, de justice, d'enfermement... Tout se dit et s'incarne dans l'exiguïté dépouillée d'espaces intimistes. Une cellule de prison. Une cuisine. Un endroit retiré, au coin d'une rue. Des espaces au sein desquels les esprits et les idées se confrontent, se heurtent, s'exposent. Sans jamais tomber dans l'explicatif ou le bavardage. Ce qui frappe d'emblée, ici, c'est une façon d'aller toujours à l'essentiel. De s'en tenir à l'exigence de la matière humaine et philosophique que l'on explore. Dans le rôle de la Prisonnière, face à une Luce Mouchel tout en sensibilité, Catherine Anne est étonnante de droiture et de netteté. Elle sculpte sa propre langue de manière radicale.

Manuel Piolat Soleymat

Un Fauteuil pour L'Orchestre

J'ai rêvé la Révolution, de Catherine Anne, au Théâtre de l'épée de Bois – Cartoucherie de Vincennes

Mar 03, 2020 | Commentaires fermés sur J'ai rêvé la Révolution, de Catherine Anne, au Théâtre de l'épée de Bois – Cartoucherie de Vincennes



© Belamy

fff article de Emmanuelle Saulnier-Cassia

Créée en 2018, la pièce ***J'ai rêvé la Révolution*** écrite et mise en scène par Catherine Anne, qui joue également le rôle d'Olympe de Gouges, évoque sa vie et son œuvre en la situant de son incarcération le 20 juillet 1793 au jour de son exécution le 3 novembre de la même année.

Les spectateurs découvrent en entrant dans la belle Salle de Pierre du Théâtre de l'Épée de Bois à la Cartoucherie de Vincennes, un plateau composé de trois panneaux entièrement recouverts de chemises, occupant toute la longueur du fond de scène et les largeurs des côtés. L'effet visuel est très réussi. La signification est plus incertaine : sont-ce les uniformes des prisonniers signifiant leur multitude indifférenciés, tous égaux dans les prisons révolutionnaires ou la métaphore d'enveloppes, vidées de leur contenu, des corps qui se sont évanouis, soit parce qu'exécutés, soit parce qu'ils ont été dépouillés de toute dignité par la rudesse de la

condition carcérale et l'irrationalité de leur incarcération, conséquences « d'ordres sauvages » ?

Dans cet écrin, traversé pendant 1 heure 40 de très belles lumières et reposant sur une bande son efficace, le plateau est séparé en deux : à Cour, la cellule avec un lit et un bureau ; à Jardin, le domicile du gardien et de sa mère, avec un lit et une table et entre les deux une cloison transparente et mobile. À ce décor et cette scénographie répond une dramaturgie extrêmement bien rythmée passant d'un espace à l'autre.

L'écriture de Catherine Anne est claire et dynamique, tout comme son jeu. On oublierait même presque que l'on a face à nous une comédienne, tant Olympe semble présente en chair et en os, ne se laissant ni humilier par son gardien (très bien interprété par Pol Tronco) qui aimerait arriver à « la faire taire » en bon « gardien de la Révolution », dès les premières secondes de son entrée dans sa geôle sans parvenir à lui faire rendre ses « armes » (papier et encre), ni décourager par ses conditions d'incarcération qui ont sans doute été plus dures encore que ce que montre la pièce pour introduire la figure de la femme du peuple, illettrée, mère du gardien (magnifiquement interprétée par Luce Mouchel) et personnifiant la solidarité féminine.

La présentation n'est toutefois pas hagiographique. Si nombre de jeunes spectatrices devraient vouloir s'identifier à celle qui s'appelait Marie Gouze jusqu'à son arrivée à Paris, dont tous les combats sont évoqués (de ses revendications féministes, souvent raillées et parfois considérées comme naïves et qui s'étaient notamment matérialisées dans sa Déclaration des droits de la femme diffusée en 1791, jusqu'à son militantisme contre l'esclavage passant par notamment par une pièce de théâtre jouée à la Comédie Française en 1789), sa naïve croyance en la justice, en l'application de la loi, en la raison du peuple, en la force imparable de ses arguments de défense pour son procès à venir, sont intelligemment soulignées.

De même, les ambiguïtés de chacun des personnages sont adroitement présentées : la rudesse du gardien face à sa prisonnière, son machisme et son paternalisme s'exprimant y compris à l'égard de sa mère (« faire la soupe et fermer son bec ») devant laquelle il expose en même temps sa puérilité et sa dépendance ; l'ambivalence de la belle-fille d'Olympe (jouée par la gracieuse Morgane Real), à la fois fascinée et exaspérée par les idées qu'elle développe (certains extraits de ses écrits étant habilement distillés tout au long du spectacle en voix *off*) et les risques qu'elle prend ; la compassion et la solidarité féminine de la mère du gardien, couplée à ses réflexes de survie, n'hésitant pas à échanger avec la belle-fille contre de la nourriture une complicité avec « la Prisonnière ».

Une professeure de lettres a eu la bonne idée d'emmener ses élèves le soir de première de ***J'ai rêvé la Révolution***, espérons qu'elle soit suivie chaque soir par ses collègues qui peuvent donner ainsi la chance à des jeunes femmes et hommes de découvrir ou mieux connaître toute à la fois une des grandes figures de femme de l'histoire et une anti-héroïne, un instantané immédiatement intelligible du basculement de la Révolution à la Terreur, d'une époque parmi d'autres où les femmes sont considérées comme des « choses », et des diverses formes d'emprises et manipulations des êtres humains entre eux et des idées même les plus nobles, en même temps qu'un joli moment de théâtre.



© Belamy

J'ai rêvé la Révolution de Catherine Anne

Mise en scène Catherine Anne

Co-mise en scène Françoise Fouquet

Dramaturgie Pauline Noblecourt

Scénographie Elodie Quenouillère

Création costumes Alice Duchange

Création son Madame Miniature

Création lumière Michel Theuil

Maquillage, coiffure Pauline Bry

Assistante scénographie Nathalie Manissier

Assistante son Auréliane Pazzaglia

Assistante lumière, vidéo Anne-Sophie Mage

Construction décors Christian Filipucci

Régie générale Laurent Lechenault

Stagiaire costumes Julie Carol Frayer

Avec Catherine Anne, Luce Mouchel, Morgane Real, Pol Tronco

Texte publié par Actes Sud-Papiers

Du 27 février au 8 mars 2020

À 20 h 30 les jeudis, vendredis et samedis, 17 h les samedis et dimanches

Durée 1 h 40

Salle de Pierre



J'ai rêvé la Révolution à l'Epée de bois Bois jusqu'au 8 mars

[Critiques spectacles](#)

By [Marguerite Crémoux-Le Roux](#) 3 MARS 2020

texte et mise en scène de Catherine Anne

Vu par Lucie D.

Un superbe spectacle qui témoigne l'héritage d'une femme courageuse, Olympe de Gouge.

Une femme activiste est détenue en prison à cause de ses écrits et elle fait la rencontre d'un jeune soldat qui doit la surveiller. Ainsi, que de sa mère qui est touchée et intriguée par cette femme et de la jeune campagnarde qui tente de la faire s'échapper. Ce récit de quelques jours montre l'importance de l'écriture et son rôle d'échappatoire pour la prisonnière durant son enfermement. Notamment puisqu'une voix-off nous murmure les pensées et les textes de celle-ci, ce qui leur donne toute leur importance.

C'est comme une sorte de mise en abîme ou bien d'un songe raconté que se déroule cette pièce. Ainsi, le décor des deux pièces sur la scène semble intemporel et c'est avant tout un sentiment d'oppression qui s'en dégage. En effet la scène est entourée d'un grand grillage sur lequel sont accrochées des chemises de prisonniers. La mise en scène est également saisissante de par le jeu des acteurs. Dont, le jeu d'acteur poignant de Pôle Tronco qui montre le changement d'un jeune homme innocent vers l'aveuglement, proche du fanatisme. Cela face au désarroi de sa mère joué de manière très émouvante par Luce Mouchel.

Un bel hommage qui peut sembler intemporel de par les questions de féminisme, de justice, de revendications et de liberté qu'il pose. À voir !

The New York Times

THEATER REVIEW / By Laura Cappelle / March 5, 2020, 4:27 a.m

These Women-Led Works Are the Right Plays at the Right Time

France's movie business is consumed by debates about gender inequality. Onstage, female theatermakers are bringing women's stories to the fore.

PARIS — Some performances come at just the right time. On Monday, the French author Virginie Despentes was greeted with a roar when she stepped onstage at the Théâtre Bobino for “Viril,” a performance that was part rock concert, part feminist monologues. After Roman Polanski's triumph three days earlier at the César Awards, France's equivalent of the Oscars, Despentes had just published a furious opinion piece in the French newspaper *Libération* — under the headline “[From Now On, We Get Up and We Leave](#)” — and the youthful crowd was clearly on her side.

The contrast with the chill that had descended during the Césars ceremony spoke to a deep rift in the French arts world. [Led by Adène Haenel](#), a handful of actors and directors walked out after Polanski, who has been [accused of sexual assault by multiple women](#), was named best director. (Polanski denies the accusations.) In her piece, Despentes pointed the finger at French cinema's disregard for gender inequality, writing that “the real message is: Nothing must change.”

French theater, which shares many artists with the film industry, has some of the same problems. Yet audiences can vote with their wallets. Alongside “Viril,” which was presented for one night only as part of the “Paroles Citoyennes” festival, a number of female-led productions are currently among the best nights out in Paris, and bring diverse characters — mythical, historical and contemporary — to the fore. Take away the period setting and some scenes from Catherine Anne's “I Dreamed the Revolution” (“J'ai Rêvé la Révolution”) could easily belong in the collection of feminist texts in “Viril.” Performed at the Théâtre de l'Épée de Bois, the play was inspired by the 18th-century writer Olympe de Gouges, whose political pamphlets were influential during the French Revolution and who advocated women's rights, even publishing a “Declaration of the Rights of Woman.”

Anne — who wrote the text, co-directed with Françoise Fouquet and plays the role of Gouges — focuses on the activist's final months. Gouges was arrested in 1793, at the time of the Terror that followed the Revolution, and sentenced to the guillotine. Many former revolutionaries lost their lives along with Gouges because of political

disagreements with the new regime, and “I Dreamed the Revolution” explores that bloody period. In the play, the mother of the young guard tasked with watching Gouges becomes fascinated with her, and covertly gives her a key to escape.

Anne captures the openhearted, infectious confidence in justice that leads Gouges to refuse the offer. Opposite her, the guard (Pol Tronco), who childishly believes his superiors, and his illiterate mother (Luce Mouchel) grapple with moral dilemmas about political loyalty and women’s role in social movements, in scenes that take place almost entirely in the family’s home and in Gouges’s cell, divided only by a screen onstage.

A final, didactic excursion into the present — featuring two contemporary characters who tell us about Gouges’s importance — feels forced, but the rest of “I Dreamed the Revolution” is sharply written and to the point.

Not that female directors should be expected to bring only overtly feminist stories to the stage. The lovers of “Pelléas et Mélisande” have a timeless quality, like the medieval legend of Tristan and Isolde, which the playwright, Maurice Maeterlinck, drew on heavily. His play, which premiered in 1893, is less often seen these days than the opera that Claude Debussy based on it, but the director Julie Declos has come up with a convincingly graceful production at the Théâtre de l’Odéon.

The challenge lies in Maeterlinck’s symbolist style, which resists psychological realism at every turn in favor of evasive dialogue and sibylline details. A prince, Golaud, happens upon Mélisande in a forest. She is lost, and there is a crown at her feet, which she begs Golaud to leave behind. Where does she come from? What happened to her? The two characters promptly marry, and we never find out.

The central, forbidden love story, between Mélisande and Golaud’s brother, Pelléas, is hardly even articulated. When they first meet, she simply loses her wedding ring in a fountain — a silent acknowledgment that the wheels of their doomed relationship have been set in motion.

Declos directs with restraint, working hard to sustain Maeterlinck’s dreamlike tension. The initial encounter in the forest is filmed and projected on a screen, and Golaud and Pelléas’s family castle is represented by a mostly empty two-tier set. Light is a central symbol in the text, and Mathilde Chamoux’s shadowy lighting leaves the lovers nearly in the dark at key moments — a counterintuitive yet effective choice.

It is refreshing, too, to see the cast strip back the stereotypical gestures of onstage romance and aim for stillness. Looking apathetic is rarely a quality onstage, but Alix Riemer, as Mélisande, manages to project detachment without being bland. She seems to grasp her love for Pelléas, played by Matthieu Sampeur, only at the last possible moment, and after Golaud kills him, she convincingly suppresses any memories of the event. Regardless, she dies of a broken heart.

Similarly, realism isn’t the goal in Elsa Granat and Roxane Kasperski’s new play, “V.I.T.R.I.O.L.,” which just had its premiere at the Théâtre de la Tempête. In it, the playwrights map the warped inner world of a man in the throes of a mental health crisis as he summons other characters — his ex-girlfriend, her new boyfriend and three musicians — to spar with or support him.

The first half of the 90-minute production, which Granat also directed, is as captivating as it is strange. Olivier Werner, who plays the nameless central character with a sense of manic despair, initially appears to show up at his ex-girlfriend’s door, much to her distress. But he also controls her and her new partner like puppets at

times: A table onstage is set with figurines that represent them, and whenever Werner shakes or throws them, the actors wobble and fall, too.

This device renders every scene brilliantly unpredictable, as the cast alternates between believable domestic drama and absurd physical theater. “V.I.T.R.I.O.L” is a portrait of Werner’s restless mind, and resourcefully mimics its fits and start.

The second half doesn’t quite build on that promise, unfortunately, in part because it sidelines the female character (a playful performance by Kasperski) in favor of an emphasis on theory, as the men discuss excerpts from radio interviews with psychology experts. The relationships “V.I.T.R.I.O.L” sets up may be imaginary, but that doesn’t mean they shouldn’t reach a meaningful conclusion.

Granat, who is also an actor, is still relatively new to stage direction; she can certainly build on this idiosyncratic offering. As France fights over old narratives, it’s worth remembering that women are writing new stories.

Viril. *Directed by David Bobée.* Festival “Paroles Citoyennes”/Théâtre Bobino. Further performances in Rouen, May 12-16, and at the Centre Pompidou in Paris, July 1.

J’ai Rêvé la Révolution. *Directed by Catherine Anne and Françoise Fouquet.* Théâtre de l’Epée de Bois, through March 8.

Pelléas et Mélisande. *Directed by Julie Duclos.* Odéon – Théâtre de l’Europe, through March 21.

V.I.T.R.I.O.L. *Directed by Elsa Granat.* Théâtre de la Tempête, through March 29.

Théâtre de l'Épée de Bois,

Cartoucherie de Vincennes
Route du champ de Manœuvre
75012 Paris
Jusqu'au 8 mars
Jeudi et vendredi à 20h30,
samedi à 17h et à 20h30,
dimanche à 17h

Paris 1789

Figure à moitié oubliée parce que femme, mais figure à graver dans les mémoires en exemple, telle était Olympe de Gouge, formidable femme parmi les milliers de femmes invisibles qui firent la révolution, qui furent la révolution, qui en moururent aussi. Car Olympe meurt de la cause à laquelle elle croit par-dessus de tout, comme beaucoup de révolutionnaires en meurent, mais sans jamais se repentir de cette foi sans limite en la libération du peuple, en la justice du peuple, et en l'égalité des hommes et des femmes, des blancs et des noirs.

En écrivain, elle s'est battue dans tous ces combats contre un régime qu'elle savait injuste comme contre d'autres révolutionnaires encore englués dans les mentalités d'une société sexiste. Au départ, elle n'est que la fille de la petite bourgeoisie commerçante de Montauban, mariée à un vieux riche, sans doute violent dont le meilleur acte fut de mourir un an après le mariage arrangé, la laissant avec un fils nouveau-né, qu'elle emmène pour venir s'installer à Paris. Là, elle écrit. Elle s'exprime aussi au théâtre, formant une troupe avec laquelle elle interprète des pièces politiques. Elle fréquente tous les milieux. Elle vit très librement, aisément, et pourtant elle fait partie intégrante de la grogne énorme qui va changer l'ordre du pays. Et ses écrits ne traitent que des grands thèmes qui vont organiser notre société.

Catherine Anne fait surgir Olympe de Gouges dans les derniers jours de son existence, en prison. Sa geôle est représentée par le décor très angoissant d'Élodie Quenouillère : trois gigantesques murs de chemises d'hommes, ocre, se dressent. On croit y voir des regards qui surveillent, mais aussi des corps sans tête, toute une série de rayonnages aussi méticuleusement rangés qu'une bibliothèque (Un humain n'est-il pas un livre ?). Au bas de ces murailles flottantes, comme animées d'une vie moribonde, la cellule d'Olympe (incarnée par Catherine Anne) et le logement du gardien de prison et de sa mère. Ce sont les trois principaux protagonistes de cette histoire, inventée d'après la vie et les écrits de la révolutionnaire.

Elle attend son procès. Et en attendant ce procès auquel elle aspire comme à une tribune où elle va pouvoir défendre une nouvelle fois

ses idées, elle échange au fil des jours avec ce gardien, puis avec sa mère. Plus qu'un échange, ce sont des convictions qu'elle porte et qu'elle transmet. Et sa lutte pour l'égalité des droits, son combat contre l'esclavage, et toutes les autres causes qui forment la justesse de sa pensée finissent par faire leur œuvre et incitent ce fils et sa mère à penser par eux-mêmes. Vraie vertu de la parole.

Catherine Anne crée, avec sa fougue habituelle, un caractère hors norme qui surprend sans cesse par sa vitalité et qui donne une idée juste de la force de conviction de son modèle. Un si grand amour des mots, des humains et de la transmission la porte !... que malgré l'inéluctable machine à broyer les individualités que la révolution a engendré, on goûte comme par contagion cette foi en l'intelligence des hommes et leurs capacités à évoluer, dans le bon sens.

Longtemps après avoir quitté le théâtre on reste baigné par l'immense bienveillance que le spectacle diffuse sur tous les personnages, même pour les ténébreux de l'histoire, et même pour les injustices sanglantes de l'Histoire, la grande. Une bienveillance née de la vision de Catherine Anne qui traite avec la même humanité l'héroïne et ses bourreaux, volontaires ou involontaires. Une vision de ce que peut la scène quand elle s'oblige à montrer le monde sans jugement, laissant libre le spectateur.

Longtemps après avoir quitté le théâtre, donc, et replongé dans l'actualité du moment, je suis troublé par ce qui semble comme la prolongation de la pièce avec le sabordage de l'assemblée nationale par le 49.3, avec la condamnation populaire médiatique qui se déchaîne et tient lieu de justice pour un film, et cela fait du bien tout à coup, d'avoir pris une bouffée d'espoir en l'homme, même assemblé en foule, bouffée venue du XVIIIème siècle, jusqu'à nos jours où les lumières manquent tragiquement.

Bruno Fourniès